Expériences de la vieillesse et formes du vieillir

MANTOVANI J, MEMBRADO M, Expériences de la vieillesse et formes du vieillir, in Vieillir : l'avancée en âge, *Informations Sociales*, n°88, 2000, 10-17.

La vieillesse, une altérité radicale

La vieillesse n'est pas une valeur prisée dans nos sociétés, et même si quelques nostalgiques lui accordent une place plus enviée dans nos sociétés anciennes la figure du vieillard décrépi et hagard reste prégnante dans les représentations historiques générales. Le vieillissement est pourtant un processus qui tend à se développer, et vieillir en bonne santé devient un privilège de plus en plus répandu. Ce constat cependant, plutôt que de susciter de nouveaux modèles où la vieillesse ferait figure positive, réactive, avec le spectre du coût économique et social, la crainte pour le corps social, de devoir assurer la prise en charge de ses vieux et vieilles " dépendant-e-s ". L'histoire de la vieillesse reste toujours l'histoire d'une construction opérée par les autres. Les effets de ce rapport d'extériorité, qui fait de cette étape de la vie une altérité radicale, pour l'individu comme pour les institutions à travers les politiques sociales, sont sensibles dans la manière dont s'expérimente l'avance en âge et dans les modes de négociation avec le vieillir. Cependant, si les constructions hétéronomes de la vieillesse agissent sur le sentiment que les personnes vieillissantes ont d'elles mêmes, elles n'épuisent pas leurs expériences. C'est au croisement de la vieillesse représentée et de la vieillesse vécue que nous nous situons. Dans les " formes du vieillir "(1), qui combinent altérité et intériorité, regard sur soi et regard de l'autre, se décline la " parole des vieux " (2), dont celle qui raconte une histoire personnelle enracinée dans une histoire sociale. Passer des " vieillesses de l'autre " aux " vieillesses de soi " (3), apparaît comme une nécessité pour améliorer la connaissance du processus de vieillissement et de ses implications dans une politique de la vieillesse délivrée des logiques catégorielles.

Les " formes du vieillir " : des vieillesses plurielles

La restitution de la parole aux vieux et aux vieilles et du sens que les unes et les autres donnent à leur vie passe par la restauration de l'histoire, des multiples temporalités qui les ont conduit-e-s vers une étape de la vie où la référence au passé agit comme un aiguillon pour comprendre le présent. Les vieux et vieilles que nous rencontrons, que nous côtoyons, que nous serons, ne peuvent se réduire à la figure homogénéisante de " personnes âgées " qui

regroupe dans une appellation légitime et acceptable les “ retraités ” ou les “ séniors ”, les sexagénaires comme les personnes de 90 ans ou plus, en faisant l’impasse, entre autres, sur les différences sociales, de sexe et de génération. Considérer le vieillissement comme un processus implique le rejet des logiques catégorielles, et le recours aux expériences des personnes vieillissantes elles-mêmes.

C’est en particulier dans les diverses expressions de leur rapport aux activités, à la ville, aux autres, plus jeunes, plus vieux ou semblables que se mettent en scène des “ définitions de soi ” explicites, qui traduisent les divers modes dont usent les personnes pour s’accommoder de leur avance en âge.

Si l’épreuve de la disqualification est une expérience partagée par beaucoup, elle se vit différemment selon les histoires personnelles et sociales. L’expérience de l’ “ étrangeté ” au monde ou encore le sentiment de n’être plus à sa place prend, dans les récits des personnes âgées quand on les interroge (4), des formes diverses, plus ou moins explicites, où se mêlent presque toujours le regard sur soi et le regard des autres. Ainsi quand cet homme de 78 ans dit : “ tu as un complexe quand tu as un certain âge, je sais pas pourquoi, tu as un complexe ”, il traduit à sa manière le malaise éprouvé par la plupart de ses pairs, qui procède à la fois d'un sentiment de perte de compétence et de capacités, qui trouve souvent à s'objectiver, en particulier dans les limites corporelles, mais aussi d'un sentiment plus ou moins confus de "n'être plus à sa place". Le sentiment d'être en trop et d'avoir presque à s'excuser de vivre se traduit par la gêne éprouvée dans certains lieux publics qui, répétée, peut conduire vers des attitudes définitives de repli. La sortie au restaurant peut être définitivement rejetée pour des raisons qui ne tiennent pas seulement à un inconfort personnel mais au sentiment de se sentir “ hors place ”. Une dame de 92 ans qui refuse la sortie que lui propose son fils, par crainte de sa “ mauvaise tenue ”, se replie sur son jardin et cache sa téléalarme sous sa blouse. Cette autre dame en rapportant une conversation avec son petit fils qui lui demande des nouvelles de sa santé, termine le récit par ces mots : “ (…) il faut savoir se taire aussi ”. Ce sentiment de disqualification intériorisé par les personnes peut s’exprimer aussi dans un refus de l’identification à cette catégorie des “ vieux ”. Les vieux ce sont les autres et je n’en suis pas. Lutter contre le “ faire vieux ” amène l'adoption de conduites de protection, comme par exemple l'usage de parapluie en guise de canne, objet qui a l'avantage d'être transgénérationnel... Le refus de pratiquer certains espaces publics qui sont marqués du sceau générationnel est aussi pour certains une manière de mettre à distance l'appartenance à la catégorie des vieux. En font partie les Clubs mais aussi les jardins où se mettent en scène, une scène trop connu aux yeux de cet homme, les gestes propres aux "personnes âgées" : “ je n'aime pas y aller m'asseoir, regarder les pigeons, ou les oiseaux, ça ne m'intéresse pas ”.

Cependant l’épreuve de la disqualification n’épuise pas les diverses expressions de l’avancée en âge.

On peut distinguer ceux pour qui vieillir se traduit par le sentiment d'accumuler des années sans pour autant qu'ils se considèrent comme " vieux ", par familiarisation progressive avec l'avance en âge, acceptée comme un processus " naturel ". Ce sont des hommes et des femmes qui se définissent en "bonne santé", pour qui en tout cas, les questions de santé ne sont pas premières, et qui dressent un bilan plutôt positif de leur vie. Ils développent une attitude préventive, procèdent par anticipation et rationalisation des limites. Ce n'est pas par l'âge que ces personnes se définissent mais par leur capacité à réaliser leurs désirs. Les membres des " classes moyennes " sont les plus proches de cette manière de vivre le vieillissement et les deux tiers d'entre eux ont 85 ans et plus. D'autres au contraire se définissent comme étant devenus des " vieux ". Ils évoquent la fatigue, le manque d'envie, ils ont tendance à adopter les comportements les plus traditionnellement liés à l'image de la vieillesse. Pour eux les ennuis de santé sont prétexte à limiter ou ralentir l'activité. Ce mode du vieillir donne lieu à une secrète négociation entre envie et fatigue, souvent dans un contexte familial qui autorise un repli tranquille et serein. Les ouvriers sont les plus nombreux à se caractériser ainsi, mais il faut noter que, paradoxalement, ceux qui se sentent "vieux" sont en moyenne moins âgés que ceux qui "accumulent des années". Enfin de vieilles personnes apparaissent comme davantage dépendantes (5), soit du milieu familial soit des services d'aide à la vieillesse. Elles se disent plus facilement en "mauvaise santé", ce qui, le plus souvent, relève d'une "médiation", d'un appel, expression de souffrance et de solitude d'une vie davantage subie que maîtrisée. Dans ces cas là, c'est le "repli" qui domine, avec souvent des attitudes de démission de responsabilités au profit de proches.

On voit combien ces façons diverses de vivre la vieillesse, inscrites au carrefour des positions et des valeurs sociales, modelées par les interactions entre expériences personnelles et réaction sociale, sont autant de formes qui mettent à l'épreuve la construction de la figure unique du vieux.

Négocier son vieillir : la déprise

Vieillir est un processus qui s'inscrit dans la durée. Il s'alimente des évolutions dans le sentiment de vieillir, de l'expérience de la perte de compétence et de la dévalorisation. Ce processus est complexe et ne relève pas des seuls avatars de santé ni d'une simple tendance plus ou moins biologiquement inéluctable au retrait, au détachement, à l'abandon. Le regard que les plus âgés portent sur leur propre avancée en âge nous amène à penser que ce processus s'inscrit plutôt sous le signe de la "déprise"(6) : il en va de réaménagements successifs et plus ou moins réussis de la vie, en fonction des modifications dans les compétences personnelles, de la trajectoire de vie antérieure, des situations interpersonnelles d'aujourd'hui dans un contexte social particulier.

La qualité du vieillir est elle même dépendante des conditions par lesquelles les plus âgés parviennent ou non à se ménager tout en sauvegardant l'identité qu'ils se sont forgée au long

de leur existence, à préserver leur rôle d'acteur, notamment dans la négociation de leur vieillir avec l'entourage et dans la mobilisation des ressources disponibles. La déprise est un principe d'économie des forces et de réduction des risques, et se "déprendre" ne va pas sans substitutions et sélections d'espaces et d'activités, dominées par le souci de s'épargner et de moins s'exposer (7). Mais ce processus, de nature anticipatoire, répond aussi et par dessus tout à un souci de préservation de soi en tant que sujet, de sauvegarde des relations essentielles et des espaces dans lesquels on peut être autre chose que "vieux", avoir le sentiment qu'on participe toujours à un collectif apprécié.

Les modèles du "bien vieillir" entre familialisme et autodétermination

La "déprise" apparaît ainsi moins comme perte que comme construction ou reconstruction identitaire inscrite dans la relation à l'autre. En tant que tel, le processus fait appel à des valeurs et à des modèles, et en l'occurrence à un ou des idéaux du "bien vieillir".

Ces idéaux de référence rompent avec le postulat selon lequel la vieillesse doit s'inscrire dans le cadre de la solidarité familiale, et avec les représentations selon lesquelles les personnes âgées seraient de plus en plus "isolées" et en mal de soutien familial. Il apparaît certes qu'on ne vieillit pas dans les mêmes conditions selon que la famille est présente ou non mais surtout selon la place affective et symbolique accordée aux relations familiales et/ou à d'autres types de relations.

Dans certains contextes, et plus particulièrement dans le Sud Ouest du pays, les normes familiales font encore souvent la part belle aux idéaux "familialistes " (8) aux modèles qui font une place essentielle aux liens et à l'entraide au sein de la famille étendue et à la cohabitation intergénérationnelle. On peut notamment observer en milieu rural la prégnance d'un modèle, de type "communautaire traditionnel" , certes en relatif déclin, qui associe relations familiales et relations extra familiales à l'échelle d'un petit pays. Le vieillissement s'inscrit alors dans un parcours qui a de longue date privilégié les relations entre proches familiaux en accordant une place particulière au mode symbolique de la transmission, forme particulièrement positive de la déprise, qui reconnaît le temps écoulé et atteste aussi que ce temps n'a pas été perdu. Le sentiment dominant est que la situation vécue, dûment anticipée, est conforme à un modèle qui garantit le soutien des proches et la continuité transgénérationnelle.

De même, en milieu plus urbain, les liens fondés sur les valeurs de solidarité au sein des familles de statut social modeste, notamment parmi celles qui sont issues de l'immigration, ont souvent su garder toute leur force.

Mais d'autres modes tendent à s'imposer, y compris chez les personnes les plus âgées, dans lesquels le "je", ou le "nous" du couple autonome, tend à l'emporter sur le "nous" familial.

Entre familialisme et idéal d'autodétermination (rester libre d'organiser son temps, ses activités, ses relations ...), il semble que le second terme emporte une adhésion grandissante y compris parmi les plus âgés. Certains modes de référence, tout en faisant une place importante aux relations intra familiales, préconisent le respect d'un quant à soi, d'une autonomie relative entre parents. D'autres privilégient plus fortement les liens de sociabilité hors famille, ou placent la référence à la famille sous la contrainte d'une forte autonomie du couple ou de la personne seule. D'autres affirment le souci d'une inscription plus collective hors du cadre familial. La réalisation du modèle de l'autonomie passe alors par une auto régulation relativement stricte des temporalités au quotidien, par l'alternance des temps pour soi et des temps dévolus à la relation, relevant à la fois du souci de se ménager et de celui de maintenir les relations essentielles.

Ainsi, les nouvelles générations qui arrivent dans le grand âge se montrent-elles plus sensibles que les anciennes aux idéaux d'indépendance individuelle développés dans nos sociétés, dans un rapport renouvelé à la modernité. Ces évolutions se confirment en premier lieu dans les milieux sociaux les plus favorisés : il apparaît clairement que l'autonomie relative dont les personnes font preuve dans leur rapport à l'existence tient pour beaucoup à une capacité d'auto détermination acquise très avant la vieillesse. Le fait est patent en ce qui concerne les personnes qui héritent d'un statut social privilégié, qui ont de longue date cultivé le "goût" de faire et d'organiser et continuent, aux âges les plus avancés, à s'entourer des personnes, des services et des objets de nature à satisfaire ce plaisir. Les changements s'affirment aussi plus fortement en milieu urbain, dans un rapport renouvelé aux services et aux professionnels du maintien à domicile.

Mais les choix de vie autonome sont aussi les plus fragiles. Lorsque se produit une brusque rupture (recohabitation non sollicitée, placement), et a fortiori dans un rapport d'injonction de la part des proches et des professionnels, s'impose alors un sentiment particulier de déchéance et de deuil de soi, des formes de déprise marquées par l'anxiété, le sentiment de la mort prochaine, la perte des repères spatiaux et temporels.

On voit à quel point le fait de prendre en compte le regard des vieux sur leur vieillesse, leurs positionnements et idéaux propres, conduit à un déplacement des catégories "externes" de définition du vieillissement, et en premier lieu à alimenter une critique des catégories biomédicales. Dans le contexte évolutif que nous venons d'évoquer, la "dépendance", l'"autonomie" ne peuvent se mesurer seulement au regard de la capacité ou de l'incapacité physique à réaliser certaines tâches de la vie quotidienne. Ce parti pris a des conséquences dans le registre de l'action. Il conduit à considérer des enjeux plus larges, qui ne se limitent pas à traiter de l'aide aux vieux comme substitut à la perte de capacité physique ou psychique mais se préoccupent aussi de sauvegarder les continuités de vie au grand âge.

Notes

(1) CLEMENT S, DRULHE M**,** DURAND D, MEMBRADO M. (coord), Formes et sens du vieillir, *Prévenir*, 1998, n°35

(2) ARGOUD D, PUIJALON B. *La parole des vieux, Enjeux, analyse, pratiques*, Fondation de France, Dunod, Paris, 1999.

(3) CLEMENT S, DRULHE M**,** MEMBRADO M, Vieillesses de soi, vieillesses de l'autre, *Prévenir*, 1998, n°35, 5-8

(4) CLEMENT S, MANTOVANI J, MEMBRADO M, *Vieillissement et Espaces urbains, modes de spatialisation et formes de déprise*, recherche financée par le PIRVilles-CNRS, CIEU, UTM et CJF INSERM 9406, Septembre 1995, Toulouse.

(5) La dépendance ne doit pas s'entendre ici au sens de "personne âgée dépendante", avec toutes les connotations médicales et déficitaires que cette appellation impose, mais dans le sens du "lien" social

(6) CLEMENT S, MANTOVANI J, " Les déprises en fin de parcours de vie ", *Gérontologie et Société*, n°90, 2000, pp. 95-108.

(7) CLEMENT S, MANTOVANI J, MEMBRADO M, Vivre la ville à la vieillesse : se ménager et se risquer. *Les Annales de la Recherche Urbaine* n°73, 1996. pp. 90-98.

(8) DRULHE M, CLEMENT S, Transmission du patrimoine et prise en charge des parents âgés en milieu rural. *Sociétés contemporaines* n° 10, 1992.

(9) CLEMENT S, Ni "personne âgée" ni "dépendant", simplement plus vieux. Du désengagement à la déprise. Actes du *Colloque "Les sciences sociales face au défi de la grande vieillesse*", Centre Interfacultaire de Gérontologie, Genève 1999.

(9) ENNUYER B, La construction du champ de la vieillesse dépendante 1973-1997 : le retour en force du modèle de vieillesse biomédical, *Prévenir* n°35, 1998.

Les auteurs

MANTOVANI Jean, sociologue, Observatoire Régional de la Santé Midi-Pyrénées et Département d'épidémiologie, Economie de la santé et santé communautaire, Université Toulouse III.

Adresse personnelle : 46, rue du Bout des Rives - 31210 HUOS.

MEMBRADO Monique, sociologue, CNRS, Centre Interdisciplinaire d'Etudes Urbaines, Université de Toulouse Le Mirail, Toulouse.

Adresse personnelle : 37, rue Pierre Cazeneuve - 31200 Toulouse.

Autres publications :

CLEMENT S, MANTOVANI J, MEMBRADO M, Localisation urbaine et expression du vieillissement, *Sociologie Santé* n°11 "Au bonheur des citadins, la santé et la ville", décembre 1994.

MANTOVANI J, MEMBRADO M, Citadins âgés et statut de la vieillesse, *Prévenir*, Ville & Santé, Volume I, Politiques urbaines et Santé publique, n°31, deuxième semestre 1996, pp. 97-102

MEMBRADO M, Vivre en ville et vieillir, in Vivre la ville aujourd'hui, *Empan*, n°28, décembre 1997.

CLEMENT S, MANTOVANI J, MEMBRADO M**,** Expériences du vieillissement et formes urbaines, in *L'urbain dans tous ses états, Faire, vivre, dire la ville*, L'Harmattan, 1998, coll. Habitat et société, pp.231-243

MEMBRADO M, Transmission intergénérationnelle et organisation de l'aide "informelle" auprés des personnes âgées, in Fine Agnès, Laterrasse Colette, Zaouche-Gaudron Chantal (coord.) *A chacun sa famille : approche pluridisciplinaire,* Tome 1 ed. Universitaires du Sud, 1998, pp. 149-162.

MEMBRADO M, Processus de vieillissement et "secondarité", *La ville des vieux*, Joël Yerpez (coord.), Editions de l'Aube, 1998, p. 95-106

MANTOVANI J, Les paradoxes du vieillir en habitat social, *La ville des vieux*, Joël Yerpez (coord.), Editions de l'Aube, 1998, p. 79-87.

MEMBRADO M, L'identité de l'aidant-e : entre filiation et autonomie, un autre regard sur la vieillesse, *Gérontologie et Société*, La galaxie des aidants, n°89, juin1999, 117-134.